

Zeitschrift: Bildungsforschung und Bildungspraxis : schweizerische Zeitschrift für Erziehungswissenschaft = Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation = Educazione e ricerca : rivista svizzera di scienze dell'educazione

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung

Band: 11 (1989)

Heft: 1

Artikel: Les enfants adoptés : se distinguent-ils des autres ?

Autor: Perrez, Meinrad / Doveri, Claudio / Stoppa, Sabina

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-786369>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les enfants adoptés : se distinguent-ils des autres ?

Enquête sur les enfants adoptés dans le canton du Tessin*

*Meinrad Perrez, Claudio Doveri, Sabina Stoppa,
Giacomo Carbonetti et Robert Matathia*

Dans cette étude, 53 enfants en âge scolaire adoptés dans le canton du Tessin sont comparés à un échantillon de 146 enfants non adoptés. Sous les aspects de l'intelligence et de l'intégration sociale, et en fonction du niveau social des parents, du sexe et de l'âge des enfants, les résultats ne montrent aucune différence significative entre les deux groupes d'enfants.

Chez les enfants adoptés, des facteurs tels que l'âge d'adoption, la similitude ethnique, ou l'état de santé lors de l'adoption, influent sur les caractéristiques affectives dans un sens parfois inattendu.

Une enquête supplémentaire portant sur 227 familles adoptives a permis de fonder la représentativité de l'échantillon ayant servi à l'étude principale et de rejeter l'hypothèse d'un effet d'auto-sélection.

1. Introduction

La question de l'influence de l'adoption sur le développement de la personnalité constitue, à plusieurs points de vue, un problème de première importance.

D'une part, l'adoption peut s'assimiler, d'une certaine façon, à une expérience « naturelle » où des facteurs centraux déterminants comme ceux de l'entourage spatial et social varient, ce dont a profité, notamment, la recherche génétique.

* Cette recherche a été soutenue financièrement par :

- l'Office fédéral des assurances sociales,
- Caritas Ticino,
- Dipartimento delle Opere Sociali (DOS), Sezione della Previdenza Sociale.

D'autre part, sur le plan pratique, il est particulièrement intéressant de dégager les facteurs qui influencent les processus de développement de l'enfant à la suite du changement radical du « biotope » résultant de l'adoption.

Dans la présente recherche, nous nous sommes demandé si les enfants adoptés se distinguent par certains aspects psychologiques des enfants non adoptés et si l'âge de l'enfant au moment de l'adoption, sa race, son sexe et le niveau social des parents adoptifs jouent un rôle dans le développement psychosocial des enfants adoptés.

Dans la littérature, on trouve des hypothèses contradictoires sur l'influence de l'âge de l'enfant au moment de l'adoption. Malarive (1974) ou Bourgeois (1975) supposent que cet âge est corrélé positivement avec les « facteurs à risques » dans l'adaptation et le développement de l'enfant. En d'autres termes, plus l'enfant est âgé lors de l'adoption, plus le pronostic d'un développement « sans problèmes » est mauvais. D'autres auteurs comme Pfeiffer, Pfeiffer et Scheller (1980) ou Jungmann (1980) ne partagent pas cette assertion.

La similitude de race entre l'enfant adopté et les parents adoptifs – voire la population au sein de laquelle ils vivent – peut être considérée comme facteur susceptible de faciliter l'intégration sociale de cet enfant.

Nous supposons qu'une dissemblance dans l'apparence physique rend l'intégration plus difficile sur le plan psychosocial, alors qu'une ressemblance, au contraire, la facilite. Jusqu'à présent, cette hypothèse n'a pas retenu l'attention des chercheurs dans les recherches empiriques, à l'exception de quelques travaux comme celui de Womack et Fulton (1981).

En ce qui concerne le facteur « sexe » de l'enfant adopté, Rutter (1970) ou Cadoret (1980) estiment que chez les enfants adoptés de sexe masculin le risque de voir se développer des problèmes d'adaptation est plus grand que chez les enfants de sexe féminin. Un dernier facteur qui retient notre attention est le niveau social des parents adoptifs. Nous supposons que les parents adoptifs de haut niveau social offrent de meilleures conditions, partant de plus grandes possibilités d'intégration sociale à l'enfant adopté, que les parents de niveau social moins élevé. Cela s'explique, entre autres, par la constatation que, dans l'entourage de personnes socialement favorisées, la « tolérance à dévier de la norme » est davantage marquée. On peut en conclure que l'effet de « normalisation » d'un comportement déviant sera par conséquent plus fort. D'autres variables, comme les facteurs génétiques des enfants adoptés, la motivation des parents pour l'adoption n'ont pas été retenus dans le cadre de ce travail.

2. Problématique et hypothèses

Notre recherche se propose d'étudier l'influence des variables « âge de l'enfant au moment de l'adoption », « similitude ethnique de l'enfant adopté à l'ethnie italo-suisse », « sexe de l'enfant adopté », « état de santé lors de l'adoption », « niveau social des parents adoptifs », sur le développement et l'adaptation de l'enfant adopté, sur le plan psychosocial. Comme indicateurs du développe-

ment et de l'adaptation nous avons recouru à des mesures d'intelligence (Thurstone & Thurstone, 1957, 1981), à la liste de symptômes élaborés par Thalmann (1971), au sociogramme, ainsi qu'à deux tests projectifs (« Représentation de la famille par dessins d'animaux », Brem-Greser, 1986 et « CATS », Bellak & Bellak, 1949). Nous supposons que le développement cognitif et affectif de l'enfant adopté, ainsi que son intégration sociale, sont en corrélation négative avec l'âge de l'enfant lors de son adoption.

L'état de santé de l'enfant lors de l'adoption et le niveau social des parents adoptifs devraient être corrélés positivement avec les indicateurs du développement, tant cognitif qu'affectif, des enfants.

3. Méthode

Afin d'opérationnaliser la variable indépendante « similitude ethnique », nous avons réparti les pays d'origine des enfants en 4 groupes, avec accroissement progressif de la distance concernant l'apparence physique : enfants suisses, enfants latino-américains (Amérique du Sud), enfants nés en Inde, au Bangladesh et enfin, enfants vietnamiens et coréens.

Le niveau social a été déterminé à partir de la profession du père adoptif. Les autres renseignements quant au sexe, à l'âge et à l'état de santé de l'enfant lors de l'adoption ont été obtenus en questionnant les parents adoptifs.

L'échantillon des enfants adoptés a été constitué par une demande écrite à tous les parents du canton du Tessin ayant des enfants adoptés encore petits (N=340). Cinquante-trois parents ont répondu à la demande. Le groupe contrôle a été formé par 146 enfants en âge scolaire.

L'enquête postérieure : Nous avons voulu savoir si notre échantillon était représentatif de la population des enfants adoptés au Tessin. Un effet d'auto-sélection n'aurait-il pas produit un échantillon d'enfants présentant moins de problèmes que les autres ? Pour répondre à cette question, nous avons réalisé une enquête postérieure portant sur la population de tous les parents adoptifs du canton du Tessin ayant des enfants du groupe d'âge qui nous intéresse. Les parents qui avaient participé à la recherche principale ont aussi été contactés, sous la forme de questionnaires écrits portant un code particulier. Sur 351 parents adoptifs, 227, soit 65 %, ont rempli le questionnaire qui était anonyme.

Nous avons utilisé la méthode du Chi² pour comparer les réponses de nos deux groupes, celui des parents ayant participé à la recherche principale et celui de ceux qui n'y avaient pas participé. Les réponses aux 41 questions montrent clairement l'homogénéité des deux groupes relativement aux critères importants concernant l'enfant, soit le pays d'origine, l'état de santé actuel, la présence ou non d'hospitalisations, les résultats scolaires avec ou sans répétition de classe, les difficultés comportementales à l'école, l'intégration sociale dans le quartier d'habitation, l'intégration et l'acceptation dans la famille, la présence ou non d'un soutien pédagogique privé et l'évaluation globale de l'adoption par

les parents. On distingue par contre une différence concernant l'état de santé au moment de l'adoption, qui était plus souvent mauvais chez les enfants de l'échantillon qui a servi pour notre recherche principale. D'autre part les parents de ces mêmes enfants ont plus recours que les autres au soutien pédagogique cantonal. Ces deux derniers résultats vont en sens inverse de ce qu'on attendrait si les enfants de la recherche principale étaient non problématiques par autosélection.

Cette enquête postérieure constitue une base solide pour affirmer la représentativité de l'échantillon qui a servi à la recherche principale.

Variables indépendantes

Sur l'ensemble des sujets, nous avons testé les hypothèses relatives aux groupes d'individus définis par les variables suivantes (effectifs adoptés + non adoptés entre parenthèses):

- le facteur GROUPE à 2 niveaux : enfants adoptés (53), enfants non adoptés (146);
- le facteur SEXE à 2 niveaux : masculin (29 + 75), féminin (24 + 71);
- le facteur CLASSE (niveau scolaire) à 3 niveaux : école maternelle à 2^e primaire (25 + 62), classes de 3^e à 5^e primaire (11 + 30), classes de 1^{re} à 4^e secondaire (17 + 54);
- le facteur CATSOC (catégorie sociale établie d'après la profession du père) à 3 niveaux : inférieure (12 + 45), moyenne (22 + 68), supérieure (17 + 24).

Pour les enfants adoptés uniquement, on a tenu compte des facteurs de classification suivants :

- AGEADOPT (âge au moment de l'adoption) à 4 niveaux : moins de 2 ans (22), 1 an (10), 2 ans (11), 3 ans et plus (10);
- ORIGINE à 4 niveaux : Suisse (12), Amérique latine (20), Inde ou Bangladesh (15), Corée ou Vietnam (6);
- MALADIE à 2 niveaux : présence (19), ou non (31) d'une maladie chez l'enfant au moment de l'adoption.

Variables dépendantes

Test d'intelligence

Pour la mesure de l'intelligence, nous disposons des scores bruts des échelles de THURSTONE et THURSTONE (1981, 1957) appliquées aux 3 niveaux du facteur CLASSE de la manière suivante :

CLASSE = 1 : mesures de la SIGNIFICATION VERBALE (V), VITESSE PERCEPTIVE (P), FACILITÉ NUMÉRIQUE (N) et des RELATIONS SPATIALES (S);

CLASSE = 2: mesures V, N, S, P et du RAISONNEMENT (R);
CLASSE = 3: mesures V, N, S, R et de la FLUIDITÉ VERBALE (W);

Il faut signaler que les scores ne sont pas comparables d'une échelle à l'autre.

Sociogramme

La mesure de l'ACCEPTATION SOCIALE est exprimée par une échelle ordinale à 3 attributs – choisi, indifférent, non choisi – et celle du REJET SOCIAL par les attributs: rejeté, indifférent, non rejeté.

Echelles de THALMANN

Cette épreuve comprend 22 items constituant des échelles ordinales en 5 attributs représentant le degré d'intensité de certains symptômes cliniques chez l'enfant, en se servant des parents (ou des enseignants) comme source d'information.

4. Résultats

Résultats concernant les caractéristiques cognitives

Pour chacun des niveaux du facteur CLASSE, nous avons effectué une première analyse de variance multivariée pour tester l'effet des facteurs GROUPE, SEXE, CATSOC ainsi que les interactions de GROUPE avec les 2 autres facteurs. Les tests multivariés sont obtenus par la méthode de WILKS.

Une deuxième analyse était destinée à tester l'effet des facteurs SEXE, CATSOC, AGEADOPT, ORIGINE et MALADIE pour le groupe des enfants adoptés. Des résultats significatifs n'ont été obtenus que pour les classes de 1^{re} à 4^e secondaire. Etant donné la faiblesse de l'effectif de ce groupe (17), ces résultats doivent être interprétés avec prudence.

Pour CLASSE = 1 (86 cas acceptés; 1 cas rejeté pour valeur manquante; 12 cellules non vides). Seul le facteur SEXE est significatif: $F(4,71) = 2.52$ (probabilité = .049). Les filles ont obtenu de meilleurs résultats que les garçons.

Pour CLASSE = 2 (37 cas acceptés; 4 cas rejetés pour valeur manquante; 10 cellules non vides). Seul le facteur CATSOC est significatif: $F(10,46) = 2.09$ (probabilité = .045). En général les enfants des catégories sociales moyenne et supérieure obtiennent de meilleurs résultats que ceux de la catégorie inférieure.

L'effet univarié est marqué pour le test sur les RELATIONS SPATIALES: $F(2,27) = 3.073$ (probabilité = .063) avec les moyennes pondérées 9.83 13.39 11.62, montrant une prédominance de la classe moyenne.

Pour CLASSE = 3 (71 cas acceptés ; 12 cellules non vides). Le facteur CAT-SOC est le seul qui soit significatif à condition de tolérer un risque d'erreur inférieur à .10: $F(10,110) = 1.703$ (probabilité = .089).

L'effet univarié est marqué pour le test de FLUIDITÉ VERBALE : $F(2,59) = 5.76$ (probabilité : .005) avec les moyennes pondérées 29.44 36.64 33.61.

On note aussi un effet pour le test de SIGNIFICATION VERBALE : $F(2,59) = 2.885$ (probabilité = .064) avec les moyennes pondérées 11.08 15.32 14.27.

En général les enfants de la catégorie sociale moyenne obtiennent de meilleurs résultats que ceux de la catégorie supérieure, qui sont eux-mêmes meilleurs que ceux de la catégorie inférieure.

– Enfants adoptés (17 cas acceptés ; 12 cellules non vides). A condition de tolérer un niveau d'incertitude inférieure à .10, on relève pour le test de FLUIDITÉ VERBALE l'effet des facteurs suivants :

CATSOC, F à 2 et 5 libertés = 4.871 (probabilité = .067), moyennes pondérées (effectifs): 28.85 (7) 41.00 (2) 30.43 (7). Les enfants des catégories sociales moyenne et supérieure obtiennent de meilleurs résultats que les autres (32.78 contre 28.85).

AGEADOPT, F à 3 et 5 libertés = 5.273 (probabilité = .052), moyennes pondérées (effectifs): 28.43 (7) 35.00 (4) 25.00 (3) 41.33 (3). Les performances sont meilleures pour les enfants adoptés après l'âge d'un an (33.9 contre 28.43).

ORIGINE, F à 2 et 5 libertés = 5.673 (probabilité = .052), moyennes pondérées (effectifs): 27.12 (8) manque 38.20 (4) 32.50 (5). Les enfants d'origine étrangère sont meilleurs que les Suisses (35.02 contre 27.12).

Parmi les enfants de l'école maternelle et des deux premières années primaires, on constate que les filles ont obtenu de meilleurs résultats que les garçons aux tests d'intelligence. Cet effet du sexe n'est plus sensible chez les enfants plus âgés. C'est alors la catégorie sociale qui différencie le mieux les individus, avec une prépondérance des catégories moyenne et supérieure.

Aucune différence significative n'a été observée entre le groupe des enfants adoptés et celui des non-adoptés. Il n'y a pas non plus d'interaction entre ces 2 groupes et les autres facteurs. On ne peut donc pas distinguer les enfants adoptés des non-adoptés à partir de nos mesures de l'intelligence.

Pour les enfants adoptés fréquentant l'école maternelle et primaire, aucun des facteurs que nous avons retenus ne permet de différencier les individus. Chez les plus âgés, on relève des différences portant exclusivement sur la fluidité verbale. Les enfants des catégories sociales moyenne et supérieure ont un discours plus fluide que les autres, suivant en cela les caractéristiques des enfants non adoptés. Il semble que les performances soient meilleures lorsque l'âge d'adoption est supérieur à un an. Les enfants d'origine étrangère apparaissent comme meilleurs que les Suisses, toujours selon l'unique critère de fluidité verbale.

Résultats concernant les relations sociales

Pour tester l'effet des facteurs sur les deux variables d'acceptation et de rejet social, nous avons utilisé l'épreuve sur la somme des rangs pour plusieurs échantillons indépendants de KRUSKAL-WALLIS. Que ce soit sur l'ensemble des individus ou sur le groupe des enfants adoptés, le test n'a donné aucune différence significative.

Résultats concernant le comportement affectif

Le tableau de la page 35 présente le rang moyen obtenu par l'épreuve de KRUSKAL-WALLIS pour les niveaux des facteurs dont l'effet est significatif en tolérant un risque d'erreur inférieur à .05, par rapport aux items du test de THALMANN chez les enfants adoptés uniquement.

Le facteur qui différencie le mieux les individus est l'âge d'adoption. Lorsque l'enfant a été adopté après l'âge de 2 ans, on constate plus de troubles de l'alimentation, plus d'activité sexuelle, plus de sentiments agressifs et moins de peurs.

Les sentiments agressifs sont plus forts chez les enfants qui ont été recueillis malades. Les peurs sont les plus fortes chez les enfants d'origine suisse, alors qu'elles le sont le moins chez ceux d'origine indienne et latino-américaine.

5. Discussion des résultats

Les résultats contredisent certaines idées préconçues sur l'adoption. Le *niveau social des parents* n'influence pas le *niveau d'intelligence* des enfants adoptés différemment de celui des enfants non adoptés. On distingue dans les deux cas une prépondérance des enfants des classes moyenne et supérieure fréquentant l'école secondaire, uniquement en ce qui concerne la fluidité verbale.

L'âge de l'enfant lors de son adoption est en corrélation positive avec la performance à ce même test de fluidité verbale chez les enfants fréquentant l'école secondaire. Les meilleurs résultats sont obtenus par les enfants qui avaient 3 ans ou plus au moment d'être adoptés. Nous pensons que ces constatations doivent être interprétées sur la base de la taille de notre échantillon : en effet, il apparaît que le développement cognitif des enfants n'est pas fortement influencé par des facteurs éducatifs, au point d'apparaître distinctement sur l'ensemble des résultats d'un nombre restreint de sujets. Il n'y a eu aucune différence entre le groupe des enfants adoptés et le groupe contrôle (enfants non adoptés). De même, les deux groupes ne se différencient pas dans le degré *d'intégration sociale*, mesurée par le sociogramme. Les enfants adoptés ne sont ni moins acceptés ni plus repoussés que les enfants du groupe de comparaison.

**Tableau : rangs moyens arrondis à l'épreuve de Kruskal-Wallis.
En marge à droite, effectifs des groupes.**

FACTEURS	Items test de Thalmann										N
	1	2	6	8	9	11	18	19	22		
SEXE											
1 = masculin					19						21
2 = féminin					25						22
CATSOC											
1 = inférieure	25			19							10
2 = moyenne	18			21							20
3 = supérieure	26			26							13
AGEADOPT											
0 = moins de 1 an		18	20			18	27				18
1 = 1 an		18	17			18	25				8
2 = 2 ans		28	24			30	17				8
3 = 3 ans et plus		29	28			26	14				9
ORIGINE											
1 = Suisse							31		19		10
2 = Amérique Latine							18		24		17
3 = Inde ou Bangladesh							19		25		13
4 = Corée ou Vietnam							24		11		3
MALADIE											
0 = aucune						20		19			28
1 = présente						26		27			15

Signification des numéros d'items :

- 1 = troubles du sommeil
- 2 = troubles de l'alimentation
- 6 = activité sexuelle
- 8 = stéréotypies et tics
- 9 = onychophagie

- 11 = sentiments agressifs
- 18 = peurs
- 19 = phobies
- 22 = feu

Rien ne permet d'établir objectivement les facteurs d'influence postulés dans l'hypothèse concernant la similitude ethnique ou le sexe. Ni l'âge de l'enfant lors de son adoption, ni le niveau social des parents adoptifs ne sont corrélés avec le degré d'intégration sociale. Qu'en est-il du facteur sans doute le plus sensible aux influences de l'entourage, à savoir le facteur des *caractéristiques affectives*, par rapport à notre hypothèse? *L'état de santé* lors de l'adoption se trouve en corrélation étroite avec la tendance de l'enfant aux sentiments agressifs. Ceux-ci sont plus marqués chez les enfants adoptés alors qu'ils étaient malades ou en mauvaise santé.

En ce qui concerne *l'âge de l'enfant au moment de l'adoption*, les témoignages des mères semblent indiquer que chez les enfants adoptés à l'âge de 2 ans ou plus, on trouve davantage de problèmes dans l'alimentation, une activité sexuelle plus prononcée, des tendances agressives plus marquées et moins de manifestations de peurs.

Ces résultats peuvent conduire à différentes interprétations. L'une d'entre elles serait que les problèmes qui touchent l'alimentation résultent des problèmes interactifs entre les enfants adoptés et leurs mères adoptives (conflits de puissance). On constate en effet que les mères adoptives décrivent ces enfants comme plus actifs, capables de s'imposer avec plus de facilité, manifestant peu de « peur », ou encore comme ayant un « moi » plus affirmé.

Il semble que ce n'est pas tellement l'âge qui soit important mais plutôt le vécu avant et après l'adoption. Est-ce que l'enfant a été bien soigné ou négligé par ses propres parents? A-t-il vécu dans une crèche? Quels soins étaient assurés? etc. (ERNST & VON LUCKNER, 1985, pp. 80-83 et ZAPOTOCZKY, 1980).

6. Conclusion

Cette recherche portant sur 53 enfants adoptés du canton du Tessin et 146 enfants comparables non adoptés a produit des résultats assez intéressants relativement à certaines idées stéréotypées concernant l'adoption. On peut retenir ici que les enfants adoptés ne se distinguent pas nettement des enfants non adoptés, ni en ce qui concerne les facteurs intellectuels, ni par rapport à l'intégration sociale.

A l'intérieur du groupe des enfants adoptés, on ne constate des différences que chez les enfants fréquentant l'école secondaire et seulement du point de vue de la fluidité verbale. Ici la couche sociale des parents a son importance, de même que l'âge d'adoption qui conduit à de meilleurs résultats lorsqu'il est plus élevé. L'origine de l'enfant joue également un rôle et l'on constate une prédominance des enfants d'origine étrangère par rapport aux Suisses.

L'hypothèse concernant l'influence de la similitude ethnique ne trouve pas ici de fondement. On constate même l'inverse pour certains aspects affectifs : les enfants d'origine suisse sont décrits par les mères comme plus anxieux que les autres.

L'enquête postérieure portant sur 227 parents adoptifs du canton du Tessin a permis de fonder la représentativité de notre échantillon. Elle a aussi mis en évidence le fait que l'adoption est vécue le plus souvent comme un engagement réussi. Dans 93% des cas l'enfant correspondait aux attentes des parents au moment de l'adoption ; 90% des parents adoptifs évaluent les résultats scolaires comme bons ou satisfaisants, et autant écrivent que leurs enfants adoptés ne manifestent pas de troubles particuliers du comportement ; 94% décrivent les enfants comme bien intégrés dans leur quartier et 97% répondent qu'ils sont bien acceptés par la famille. Environ 80% des parents estiment que leur expérience de l'adoption est globalement positive.

Les résultats démontrent en somme que les enfants adoptés examinés parcourent un développement normal. L'idée qu'ils forment un groupe à risque ne trouve aucune confirmation dans cette recherche.

7. Littérature

- Bellak, L. & Bellak, S. (1949). *Manual of instruction of the Children's Apperception Test*. New York: C.P.S.
- Bourgeois, M. (1975). L'adoption et ses aspects psychiatriques. *Annales médico-psychologiques*, 1, 73–103.
- Brem-Greser, L. (1986). *Familie in Tieren*. Basel: Reinhardt.
- Cadoret, R.J. & Caim, C. (1980). Sex differences in predictors of antisocial behavior in adoptees. *Archives of genetic psychiatry*, 10 (37), 1171–1175.
- Ernst, C. & von Luckner, N. (1985). *Stellt die Frühkindheit die Weichen?* Stuttgart: Enke.
- Jungmann, J. (1980a). Forschungsergebnisse zur Entwicklung von Adoptivkindern. *Zeitschrift für Kinder- und Jugendpsychiatrie*, 184–219.
- Jungmann, J. (1980b). Adoption unter Vorbehalt? Zur psychischen Problematik von Adoptivkindern? *Praxis der Kinderpsychologie und Kinderpsychiatrie*, 225–230.
- Malarivé, J. (1974). A propos de certaines difficultés de l'adoption. *Bordaux Médicale*, 4.
- Pfeiffer, P., Pfeiffer, M. & Scheller, R. (1980). Zur Psychologie der Adoption. Ein Strukturmodell psychologischer Intervention im Adoptionsprozess. *Zeitschrift für Entwicklungspsychologie und Pädagogische Psychologie*, 12, 217–232.
- Rutter, M. (1970). Psychological development: prediction from infancy. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 11, 49–62.
- Thalmann, H.-C. (1971). *Verhaltensstörungen bei Kindern im Grundschulalter*. Stuttgart: Klett.
- Thurstone, T.G. & Thurstone, L.L. (1981). *Mesures d'intelligence: PMA K-1 et PMA 4-6*. Firenze: Organizzazioni Speciali.
- Thurstone, T.G. & Thurstone, L.L. (1957). *Mesures d'intelligence: PMA 11-17*. Firenze: Organizzazioni Speciali.
- Womack, W. & Fulton, W. (1981). Transracial adoption and the black preschool child. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 20, 712–724.
- Zapatoczký, H.G. (1980). Adoption. In W. Spiel (Hrsg.), *Die Psychologie des 20. Jahrhunderts. Bd. XI. Konsequenzen für die Pädagogik (1)* (S. 520–547). Zürich: Kindler.

Unterscheiden sich Adoptivkinder von anderen?

Zusammenfassung

Es wurde an 53 Adoptivkindern der Einfluss des Adoptionsalters, der ethnischen Herkunft des Adoptivkindes, seines Geschlechtes und der sozialen Schicht der Adoptionseltern auf die intellektuelle, emotionale und soziale Ent-

wicklung der Kinder untersucht. Der intragruppale Vergleich der Adoptivkinder zeigt, dass die genannten Variablen in dieser Stichprobe kaum einen nennenswerten Erklärungswert haben. Der Vergleich mit einer parallelisierten Kontrollgruppe ergibt ferner in den wichtigen Variablen (Guilford Intelligenz, Soziogrammen und Verhaltensstörungen) keine Unterschiede zwischen den beiden Gruppen.

Um die Repräsentativität der Stichprobe zu überprüfen, wurde eine zweite Untersuchung durchgeführt, an der 227 Adoptiveltern (= 65% der Adoptiveltern des Kantons Tessin) teilgenommen haben, von denen die Stichprobe der ersten Studie eine Teilmenge darstellt.

Die zweite Studie zeigt, dass sich die Adoptiv-Kinder und -Eltern der ersten Studie in den wichtigen Variablen vom anderen Teil der zweiten Stichprobe nicht unterscheiden. Die Ergebnisse zeigen ferner, dass von den meisten Eltern (80%) die Adoption als gelungen und als positive Erfahrung dargestellt wird.

Adopted Children : are they different from others ?

Abstract

The influence of the age of adoption, the ethnic background and sex of the adopted child, as well as the social class of the adoptive parents on the intellectual, emotional, and social development of adopted children was studied in a group of 53 children. An intragroup comparison shows that the variables studied had very little relevance. A comparison with a control group on the most important variables (Guilford intelligence scores, sociograms, and behavioral disturbances) showed no significant differences.

To test the representativeness of the sample, a second study was done of 227 parents of adopted children (65% of the parents of adopted children in the canton Tessin); the sample of the first study was a subsample of this group.

The second study shows that the adopted children and their adoptive parents do not significantly differ in the most important variables. The results further show that most parents (80%) judge the adoption as successful and a positive experience.